
La théorie de l'esprit dans l'école française de sociologie : éclairages analytiques

Philippe de Lara



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17862>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 647-648

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Philippe de Lara, « La théorie de l'esprit dans l'école française de sociologie : éclairages analytiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17862>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

La théorie de l'esprit dans l'école française de sociologie : éclairages analytiques

Philippe de Lara

Philippe de Lara, *maître de conférence à l'ENPC*

- 1 AU-DELÀ d'un programme d'études positives, le foyer de l'entreprise de Durkheim est l'ambition d'élucider la nature de la société et des sociétés. L'objectif de la recherche est de dégager le système conceptuel de Durkheim et d'en éprouver la cohérence et la fécondité à partir de son aspect le plus paradoxal, la conscience collective, qu'il faut entendre comme l'idée de la société comme « être psychique d'une espèce nouvelle ». Mon hypothèse est que Durkheim échappe à l'alternative entre le positivisme du social comme « objectivation » et la transposition sociologique d'un idéalisme philosophique, et qu'il ouvre une voie originale qui reste à découvrir, pour l'élucidation de l'être humain-social et du destin moderne. En bref, la conscience selon Durkheim n'est ni un rien, ni un moi psychologique, ni l'Esprit hégélien. C'est une conception originale du « psychisme » qui commande une théorie de l'être social et de la subjectivation par le social (l'idée que c'est la société qui fait de nous des individus au sens psychologique et moral). Ma méthode est une lecture contextuelle des œuvres de l'école durkheimienne.
- 2 Pour cette deuxième année, nous avons d'abord poursuivi l'enquête commencée l'an dernier sur les concepts psychologiques mobilisés par Durkheim. Ses travaux des années 1893-1898 participent directement aux bouleversements contemporains de la conception des représentations mentales, de l'inconscient, de la constitution de l'identité subjective et de ses pathologies, tels que, par exemple, les ouvrages de Pierre Janet (*L'automatisme psychologique*, 1889) ou de Bergson (*Matière et mémoire*, 1896) en témoignent. La théorie de la « synthèse psychique » de Janet, la refonte des concepts de moi, de psychisme et de conscience qu'il propose, éclairent l'ontologie sociale de Durkheim. On s'est efforcé de montrer que les concepts janétiens de conscience sans moi, de conscience inconsciente, de conscience secondaire sont un modèle et une

condition de possibilité de l'idée de conscience collective. Nous avons ensuite suivi le parcours du concept de cénesthésie (de conscience du corps), déjà étudié l'an dernier, chez Charles Blondel (1876-1939), psychiatre et philosophe, disciple de Lévy-Bruhl, qui a formulé dans *La conscience morbide* (1914) une interprétation originale de la dualité durkheimienne entre individualité biologique et homme social, en termes de contraste entre « conscience socialisée » et « conscience Immédiate ». Les vues de Blondel, explicitement rapportées à la théorie sociologique des représentations collectives, ont le mérite de thématiser un problème diffus chez Durkheim, celui des rapports entre esprit individuel et esprit collectif, du mécanisme intime de la socialisation.

- 3 La seconde partie du séminaire a été consacrée à la morale sociologique. Nous avons cherché à préciser la place, centrale, de la morale dans le projet sociologique, la continuité de la préoccupation morale chez Durkheim, de sa thèse à ses ultimes écrits. Durkheim revient sans cesse sur la question, pas seulement pour répondre aux critiques (relativisme, confusion entre la morale et les mœurs), mais aussi pour parfaire l'expression de sa théorie de la société comme « personne morale » et en déployer les conséquences politiques. La question de la morale sociologique rejoint ainsi celle du socialisme. Durkheim cherche à cerner la spécificité de la morale (« la partie vitale de la discipline collective ») au sein des règles sociales, en dépassant le conflit entre moralité inconditionnée et conditionnement par l'état des mœurs. La morale a un statut inédit dans les sociétés individualistes : l'autonomie de la « sphère la plus générale de l'éthique » n'est pas tant une thèse philosophique qu'une production historique. Nous avons porté une attention particulière aux *Leçons de sociologie* (entre 1890 et 1895) et à *L'éducation morale* (1897-1898), et dégagé leur importance systématique, en dépit de leur forme circonstancielle (notes de cours). L'anthropologie de l'individualisme apparaît comme le centre de gravité de l'œuvre de Durkheim.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie